

SIMON JOHANNIN

*La Dernière Saison du monde*

Suivi de *Notes sur la ville*

IDEM • VELLE



AC • IDEM • NOLLE

ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV<sup>e</sup>

2022



*À mon frère Guilhem.*



Une robe courte Armani  
Des collants qui s'effilent sur les pierres  
Ce pull fin au col doux  
Qui s'enroule  
Et qu'elle ne lavera pas  
Des bottines

Un tee-shirt blanc où ses seins rebondissent  
En descendant les marches du retard,  
Contour d'un jean serrant une taille où vivre  
Pour toujours  
Des lunettes d'actrice américaine  
Le vernis rose des ongles qui couchent

De petits cerceaux orange où le soleil  
S'incruste pour cacher la tristesse  
La peau qui dit bonjour  
Le bleu marin des jambes que mouilleront  
Quelques vagues

Une robe très courte  
Motif et soie du levant  
L'orage de chaleur que provoque la résille  
Les bottines trottent encore  
Et les regards dérangent quand le collier  
Passe doucement de sa main  
À la mienne

Comment faire, comment dire  
Pour nettoyer le corps de toutes ses faims ?  
Comment goûter le vivre en souriant au loin ?  
Ce n'est pas de sucre dont je parle,  
Mais de mille petites voix, sorties de mille  
petites bouches  
Hurlant partout,  
Guidant mes pas vers les chocs

Les restes qui me composent ne savent plus jouir  
Et je voudrais aimer la vie  
Autant qu'elle m'aime à ce jour

Le géant m'a prévenu  
Ses yeux égarés dans la nuit  
Ont vu pour moi  
Le désastre des mondes à venir

Depuis, la tête tenant fébrilement à l'épaule  
Je vois ce soleil qui  
Si fort, brille  
Perché haut sur mon front

J'ai fait des projets de rêves, trois tropiques allongés  
côte à côte.

Placé des intentions vers les fleurs du mystère.

Je voudrais voir éclore l'hiver et l'été en même temps.

Caresser les lumières qui tombent en chutes depuis les  
bouches rieuses des nuages.

Je n'ai pas vu venir la force de ce vent, je n'ai pas compris  
que les odeurs resteraient à jamais.

Quelle joie j'ai eue, de pouvoir enfin laver mon âme  
aux secousses de la sienne.

Loin des forêts de l'enfance, je peux maintenant quitter  
la pesanteur nécessaire à une vie possédée.

Je ressens la chaleur par d'autres peaux. Je ne pense  
pas.

Seuls, parfois, quelques échos d'une histoire entrevue.

Le cœur martèle ses coups à la fenêtre de ces chambres.

Je ne voudrais qu'un oubli.  
Qu'un morceau des rayons qui tourneraient en l'air,  
qu'une seule des vibrations ondulant entre tout.  
Quelle vérité reste-t-il à dire  
Sinon quoi?  
Mon cœur s'est vidé par le haut, j'ai recraché les mor-  
ceaux de vanille.  
Derrière les villes, un nouveau cercle, où les sirènes  
frappent le sol.  
Je voudrais qu'on entende, je voudrais que ça porte.  
Héritier d'une toison encombrante d'où la blondeur  
a disparu, j'étouffe souvent au bout de quelques pas.

Suite de sens  
Balançant dans les flammes  
Ce qu'il reste de moi  
Avalant de ta bouche  
La poignée des ténèbres  
Que puisse entre tes lèvres  
Y fleurir un jardin

Il y a des corps que je sais  
Sans les connaître  
Qui sont le contraire des catastrophes  
Qui ne font naître que de la joie

Quelle amulette avoir pour sortir du chaos  
Entre mal et normal, parfois peu de nuances  
Je cherche une terre capable de me soutenir quand  
je marche  
Un sol sans cloaque  
Un ciel sans peine  
Où le bonheur vient du vent  
Où des fleurs suffisent à répondre  
Où ce tout me convient  
Le cou dans son odeur immense

Ma peau contre  
Ta peau  
Devenue Sibérie

L'âme en bâtiment  
Traversant la ronde  
Où flotte

Nauséabonde  
L'odeur d'un souvenir  
Corrompu

Quelques peines interrompues par le bruit d'un paysage datant du début du monde.

Les mains d'hier étaient tremblantes, je n'ai peut-être pas choisi le bon moment pour me dire.

Perdu entre une fleur et sept voiles, je crains de tout brûler du côté de la mer.

Mais quel liquide sur cette langue roulant sous le lit.

Le petit claquement des bottines trottant sur les rochers fait encore résonner mes grottes, et je porte en moi chacun des ses pas entendus sur la route.

J'ai relâché mon corps en attendant le déluge des réponses.

Une trêve offerte jusqu'au courage.

Parfois, je pense que le destin d'une de ces grandes pierres jaunes m'irait mieux que le mien.